

teur passe aux hautes études, aux sciences, aux arts, à la philosophie, à l'économie politique et à la sociologie qui s'impose de plus en plus.

Puis vient la troisième et dernière partie qui traite du travail spirituel, lequel doit compléter et vivifier les deux autres. Un grand souffle chrétien anime tout l'ouvrage, et la religion de cette femme qui se fait militante, nous apparaît doublement attrayante dans la magie de ces deux mots : Pour Dieu et la Patrie. Finissons par ce cri mis au bas de l'introduction, appel dont nous entendrons l'écho, j'espère : "A l'œuvre, femmes de Pologne et femmes de France, filez votre quenouille, c'est-à-dire travaillez."

MARIE GÉRIN-LAJOIE.

Lettre d'Ottawa

Ma chère directrice,

B OUM, Boum, Boum ! C'est ainsi que s'annonce notre gouverneur-général, lorsqu'il laisse Rideau Hall pour venir se montrer à son bon peuple assemblé au Parlement, et solliciter humblement le passage de la liste civile qui comporte ses gras émoluments.

Lorsque ces détonations se font entendre et secouent les vitraux de la Chambre Haute, il se produit dans l'assistance un tressailement toujours drôle et les vieux sénateurs se hâtent de trouver le moyen de se sandwicher entre quelques specimens capiteux de notre sexe ; on entend aussi, de ci, de là, quelques petits cris, des oh ! et des ah ! échappés quasi involontairement des lèvres de timides créatures, dans les petits coins, sur lesquels l'attention s'obstinait à ne pas se porter, et où l'on désirait bien cependant participer à l'inspection générale.

Ce boum boum est un gare à vous ! aussitôt la brigade légère rectifie la position et se met sous les armes, pour recevoir le coup d'œil que ne peut manquer de lancer sur tant de charmes accumulés et étagés, le galant représentant de Sa Majesté : car on le dit très galant, notre vice-roi, et, fin appréciateur. Tous les militaires sont ainsi, m'assure-t-on ; il suffit d'ailleurs de constater les attentions si délicates dont la vice-reine est l'objet de la part de sa suite galonnée et empanachée,

pour constater que ces sentiments sont communs à tous les grades.

Maintenant que tout le monde est à son poste, je passe rapidement l'inspection comme vous me l'avez recommandé. Vous m'avez demandé mon avis sans fard, vous l'aurez en toute franchise. S'il y a des coups d'épingle, à attraper, vous les recevrez ma chère amie, car je défie personne de m'arracher le masque derrière lequel je me suis tant amusée l'autre jour.

Cette cérémonie a bien, si vous voulez, de l'allure, une certaine grandeur ; mais ça n'est pas beau, beau ; il n'y a rien qui empoigne. Mon tempérament de démocrate et de révoltée prend encore le dessus, direz-vous ? Non, tout cela m'a laissée simplement très froide.

Est-ce la lumière abominablement lugubre qui tombait des arceaux de l'immense nef où nous étions réunies, mais il me semblait revoir les caveaux de l'abbaye, au quatrième acte de *Robert le Diable* ; les costumes blancs, les visages affadis par les lueurs blafardes me laissaient croire à la résurrection des nonnes qui reposent sous leur froide pierre ; j'attendais presque le ballet et lorsque le major Maude a commencé ses saluts, qu'une de mes voisines appelait des génuflexions craniennes, j'attendais qu'un orchestre invisible attaquât les notes d'entrée de la première danseuse.

Rien n'est plus nuisible au teint et aux nuances, que ce jour hybride auquel nous étions condamnées. Les plus fraîches toilettes, les minois les plus coquets ne disent rien sous ces reflets glauques, jugez donc des autres ! Il y a, ne l'oubliez pas, beaucoup de chevronnées de la politique, dans ces exhibitions.

Lorsque je présentai ma carte d'entrée à l'aide de camp de service, il était déjà aux prises avec deux couples de puissantes épaules qui, telles que des frégates ayant toutes voiles dehors, bloquaient l'entrée du sénat et j'entendis les titulaires de ce déploiement audacieux échanger des confidences : "Moi, ma chère, disait l'une, je n'ai pas manqué une seule ouverture depuis la confédération !" A part moi, j'ai songé que le pacte fédéral date déjà de 1867, ou à peu près, et j'ai respectueusement cédé le pas à ces vénérables institutions.

Je me suis laissé dire que cette inauguration de session dépassait en splendeur les précédentes ; absolument novice en la matière, je ne puis pas établir de comparaison, cependant l'aspect général de l'assistance, le luxe déployé m'ont paru confirmer cette partie au moins du discours du trône que j'ai pu recueillir au vol, dans le bredouillement officieux, et qui affirme que le pays jouit d'une prospérité inouïe.

Pendant que se débitait cette harangue, j'ai eu, je l'avoue des distractions. Le gentilhomme huissier de la verge noire captivait mon attention ; il a une bonne binette de Pandore retreint que ces cérémonies embêtent considérablement ; à chaque salut profond auquel il se livrait, il me semblait l'entendre fredonner : Brigadier, vous avez raison. Son assistant, l'homme à la masse est aussi très amusant.

Ces deux fonctionnaires sont éblouissants ; ils vous ont un chic et une façon de tendre le jarret, en faisant craquer le bas de soie, qui est absolument captivante.

La plus charmante partie de la cérémonie, à mon avis, c'est encore la fin, quand Lord Minto s'éclipse après avoir mâchonné ses recommandations et qu'on peut enfin échanger une poignée de mains et quelques potins avec ceux qui vous plaisent dans cette flamboyante cohue. La réception chez les orateurs est absolument cordiale, sans cérémonie, sans étiquette, tout à fait délicieuse.

Lady Laurier, très en beauté, dans une magnifique toilette de satin blanc dont le corsage était garni de sequins d'argent, recevait à la présidence du Sénat. Son accueil était charmant et elle était toute radieuse des compliments qui lui venaient de toute part, au sujet du rétablissement du premier ministre dont tout le monde remarquait la vaillante attitude, au milieu de cette longue et fatigante cérémonie. Madame Brodeur faisait les honneurs à la Chambre des députés, avec cette affabilité si délicate et cette grâce si parfaite qui donnent à ses salons un air de rendez-vous pour la diplomatie, les lettres, les arts. On y parle politique le moins possible. C'est tout ce que nous voulons, n'est-ce pas ?

Mais cette lettre est déjà trop longue, ma chère directrice. Je la ferme sans vous détailler les toilettes. A quoi bon ? Les grands quotidiens vous les ont énumérées dans ce style de catalogue de magasins à département qui leur sied si bien. Je compte leur abandonner ce terrain pour empiéter un peu sur le leur, la prochaine fois, s'il vous sied de me donner encore asile.

Votre toute fidèle,

YVETTE FRONDEUSE.